Seyyid Muhammad es-SEYYID MAHMUD, *XVI. asırda Mısır Eyāleti.* Marmara Universitesi, Edebiyat Fakültesi, Istanbul, 1990. 303 p.

Cet ouvrage est l'édition d'une thèse de doctorat soutenue par S.M. à l'université de Marmara, à Istanbul. L'auteur, en six chapitres, tente de présenter une synthèse sur l'organisation du vilayet d'Égypte depuis la conquête de la province en 1517 jusqu'au début du XVIIe siècle. S.M. aborde là un domaine extrêmement riche et jusque-là peu défriché, mis à part l'ouvrage de Stanford Shaw publié en 1962, *The Financial and Administrative Organization and Development of Ottoman Egypt 1517-1798.*

Après une rapide introduction retraçant les grandes lignes de l'organisation administrative de l'Égypte sous les mamelouks (p. 33-53), l'auteur, dans le premier chapitre (p. 55-90), aborde l'instauration et l'organisation du beylerbeylik en Égypte. Une fois la conquête achevée, Sélim I eut bien des difficultés à s'assurer du contrôle du pays. Il n'avait guère les moyens d'en modifier fondamentalement l'organisation, aussi garda-t-il le système mamelouk largement en place. Les changements importants n'intervinrent qu'après l'écrasement de la révolte d'Ahmad pacha en 1523. Le grand vizir Ibrahim pacha, dépêché par Soliman le Magnifique en Égypte, fut chargé d'affermir le contrôle ottoman dans la vallée du Nil qui reposait principalement sur le fameux *qānūnnāme.* S.M. propose une intéressante analyse politique de cette période décisive de l'histoire égyptienne. Mais on aurait souhaité qu'il montrât de façon plus convaincante comment les règlements du sultan mamelouk Qaytbay servirent en fait de base à une partie importante du *qānūnnāme.*

Dans le second chapitre (p. 91-172), intitulé « Organisation du vilayet d'Égypte aux XVIe et XVIIe siècles », S.M. distingue trois périodes. Une époque de stabilité débuta avec la réorganisation du pays par Ibrahim pacha en 1524-1525 et s'acheva avec la fin du règne de Soliman le Magnifique. Une période de troubles et d'instabilité lui succéda jusqu'en 1583. Puis plusieurs pachas tentèrent, par des réformes successives, de restaurer l'ordre ottoman alors déjà menacé par le retour lent mais décisif des mamelouks aux affaires du pays. L'analyse de ces réformes n'est pas menée avec suffisamment de clarté. Quant à l'influence croissante des mamelouks, elle est souvent négligée, de sorte qu'on ne perçoit pas vraiment l'importance des changements survenus au cours de cette période que S.M. qualifie de « temps des réformes ».

Dans la seconde partie de ce long chapitre, S.M. expose les fonctions de beylerbey et de sandjakbey, et décrit l'organisation des provinces de l'Égypte.

Puis dans les trois chapitres suivants, S.M. poursuit l'analyse des cadres administratifs du vilayet. Si le passage consacré aux milices (p. 173-225) apporte de multiples éléments nouveaux et précis sur l'organisation militaire, le chapitre 4 (p. 226-240) sur l'organisation financière demeure très succinct. S.M. néglige à la fois l'organisation des *waqf*-s et celle des fermages urbains. Dans le chapitre 5 (p. 241-261), il traite de façon plus détaillée de l'organisation judiciaire, et souligne les multiples modifications intervenues dans le découpage des juridictions.

Dans le dernier chapitre, l'auteur aborde les relations de la province d'Égypte avec les provinces ottomanes voisines. Si les liens avec les provinces syriennes étaient relativement faibles, les possessions ottomanes en mer Rouge, en raison de leur éloignement par rapport à la capitale, étaient placées sous le contrôle direct du pacha d'Égypte, en particulier le Hedjaz. Ce n'est

BCAI 9 (1992) S.M. el-Seyyid Mahmud: XVI. asırda Mısır Eyāleti, recensé par M. Tuchscherer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

en fait qu'à partir du début du XVIIIe siècle que les autorités en place en Égypte virent leur influence, jusque-là prépondérante au Hedjaz, quelque peu réduite par le rôle des pachas de Damas et les liens directs avec Istanbul. Les dernières pages de l'ouvrage, réservées aux relations de l'Égypte avec les pays chrétiens n'apportent guère d'éléments nouveaux.

Mis à part les deux premiers chapitres, S.M. n'a pas su vraiment maîtriser la masse d'informations extrêmement riches, précises et souvent inédites, glanées au cours d'un dépouillement conduit de façon apparemment systématique à travers les Archives ottomanes d'Istanbul, en particulier dans les *mühimme defterleri*. Aussi ne parvient-il pas à proposer au lecteur une véritable synthèse sur les institutions. Le texte de l'étude demeure une description succincte de l'organisation, accompagné d'une abondante compilation de documents, résumés ou transcrits, apparaissant sous forme de notes. Celles-ci occupent souvent les trois quarts des pages et parfois davantage. Ce renvoi systématique aux notes rend la lecture peu aisée. Les index en fin d'ouvrage ne prennent pas en compte ces notes fort copieuses.

La bibliographie, présentée en début d'ouvrage (p. 24-32), est incomplète. Notons d'une part quelques oublis : les chroniques de ʿAli Efendi (ms. n° 1050, Bibliothèque de la faculté d'histoire et de géographie d'Ankara), et d'Aḥmad Çāvūš (ms. n° 352, coll. Hüsrev pacha, Bibliothèque de la Süleymaniye). D'autre part, bon nombre de chroniques et de documents fondamentaux ont fait l'objet d'une édition. Pourquoi ne pas en donner les références, d'autant plus que S.M. se contente la plupart du temps de ne mentionner qu'un manuscrit par œuvre, et non pas l'ensemble de ceux connus? De multiples fautes d'impression laissent deviner que les épreuves n'ont pas vraiment été corrigées. À titre d'exemple, les quatre lignes de texte arabe p. 102 contiennent treize fautes!

Malgré les multiples réserves que nous avons formulées, cette étude représente actuellement une contribution importante pour la connaissance de l'Égypte durant le premier siècle de son histoire ottomane.

Michel TUCHSCHERER
(Institut français d'études anatoliennes, Istanbul)

Daniel CRECELIUS (ed.), *Eighteenth Century Egypt. The Arabic Manuscript Sources.* Regina Books, Claremont, California, 1990. 143 p.

Cet ouvrage rassemble les neuf contributions présentées lors de la table ronde organisée par D. Crecelius à l'université d'État de Californie à Los Angeles les 8 et 9 mars 1990 et qui portait sur les sources arabes de l'histoire de l'Égypte au XVIIIe siècle. Quatre objectifs étaient donnés à cette réunion : réévaluer l'œuvre de Ǧabartī, attirer l'attention sur la richesse de manuscrits jusqu'à présent peu ou pas exploités, s'interroger sur les liens et filiations entre les divers auteurs, mettre en évidence les relations entre les sources arabes et turques. Ils ont été diversement atteints.

En début d'ouvrage, D.C. dresse une liste de 14 manuscrits portant sur cette période. Celle-ci est fort incomplète. Il aurait été utile de faire là un inventaire aussi exhaustif que possible des divers manuscrits et de mentionner toutes et pas seulement quelques-unes des éditions qui en ont été faites. Notons en particulier que le manuscrit de Ḫaššāb a été édité au Caire en 1990 par

BCAI 9 (1992) S.M. el-Seyyid Mahmud: XVI. asırda Mısır Eyāleti, recensé par M. Tuchscherer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net